L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: 73 rue de Chartres

Propre & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 1er SEPTEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Quatre mois.....4 00
Un mois.....1 00
Trois mois.....3 00
On s'abonne aussi, à la semaine, aux porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

L'ABEILLE DE LA NLLE-ORLEANS.

L'ABEILLE DE LA NLLE-ORLÉANS, fondée le 1er septembre 1827, accomplit aujourd'hui, 1er septembre 1892, sa soixante-cinquième année. C'est le plus ancien journal du Sud-Ouest.

L'ABEILLE s'est publiée en anglais et en français jusqu'au mois de juin 1872 ; depuis vingt ans elle ne paraît qu'en français.

Le vrai terrain de la lutte électorale, aux Etats-Unis, au mois de novembre, ou le " Force Bill."

Quels que soient le pays que l'on habite et le régime politique sous lequel on vit, il n'y a, pour les partis, qu'un moyen de s'assurer la victoire, de conquérir le pouvoir, quand ils l'ont perdu, ou de le conserver, quand ils le possèdent : c'est de savoir bien nettoyer ce qu'ils veulent et où ils doivent aller ; c'est d'être bien fixés sur le but qu'il leur faut atteindre, sur les pièges qu'ils ont à éviter, sur le point vers lequel ils sont obligés de diriger tous leurs efforts. La discipline dans l'action est une fort belle chose ; il y en a, cependant, une plus importante encore : c'est la discipline de l'idée. A vrai dire, la première n'est guère possible sans la seconde ; elle n'en est, en réalité, que la conséquence. C'est donc à la concentration de l'idée qu'il faut viser, avant tout—celle de l'action devant suivre d'elle-même, naturellement.

Au fond, de quoi s'agit-il, à la veille de la bataille électorale, à laquelle on se prépare, des deux côtés ? Quel est le véritable terrain sur lequel elle s'engagera ; voilà ce qu'il faut déterminer nettement. Nous voyons bien se déssiner en relief la question de tarif ultra protectionniste, que les républicains veulent maintenir à outrance, et que les démocrates ont pour mission de réduire sans considération. Nous n'ignorons pas que les premiers ne peuvent abandonner la législation McKinley. C'est à elle qu'ils doivent l'appui financier des gros industriels du Nord et de l'Ouest, dont cette législation fait la fortune. Ils savent le poste considérable, depuis longtemps, par l'école politique affublée du titre de républicaine et ces opulents spéculateurs : "Donnant, donnant. Passez moi la rhubarbe, et je vous passerai le séné. Assurez-moi le monopole politique, et je vous garantis le monopole économique."

Mais tout cela est subordonné au maintien au pouvoir du parti qui s'y cramponne actuellement, et ne peut s'y perpétuer que par un triomphe électoral. Or, ce triomphe, par quelles manœuvres stratégiques se l'assurer et sur quel terrain engager la bataille ?

Sur le terrain économique ? Nous ne le croyons pas. Sans doute, ils n'épargneront aucun effort pour défendre leur triste législation douanière ; ils y sont forcés par la peur de perdre le gros traitement des seigneurs d'argent, au profit de qui ils l'ont rotée, mais soyons sûrs que ce n'est pas de ce côté qu'ils dirigeront leurs coups. A près tout, leur dernier compagnon n'a pas produit des résultats dont ils aient beaucoup à se vanter. Elle a créé une situation affreuse ; elle a provoqué bien des mécontentements. Ils ne sont pas sûrs d'avoir l'avantage aux élections prochaines sur ce terrain, et s'ils comptaient les forces des deux camps, il est probable que les McKinleyistes regarderaient les bataillons de leurs adversaires plus nombreux et mieux armés que les leurs.

Est-il pas un autre côté par où ils auraient plus de chances de faire leur trouée ?

Il n'est pas en exploitant un préjugé qu'ils croiraient en propager dans la partie la plus peuplée du pays, qu'ils ont pu conserver le pouvoir près d'un quart de siècle. Ce préjugé, ils l'ont entretenu, près de vingt ans, avec presque autant de vivacité que le premier jour, grâce à l'opiniâtreté indomptable qui les distingue, car si le républicain n'est pas toujours très inventif, il est essentiellement tenace ; il s'attache à une pauvre avec la fixité inexorable du sauvage, et la poursuit avec l'infatigable et sectarisme activité de la meute.

Ce préjugé, à force d'être répété, à force d'être accepté, avait fini par s'asseoir. Il n'avait plus suffisamment de prise sur les esprits ; il était tombé à l'état de rengaine. Le parti a compris, il y a quatre ans, qu'il était temps, sinon de le rajeunir—il était trop vieillissant pour cela—il avait besoin d'être vivifié par une nouvelle dose de sectarisme, d'un peu de la vieille haine autoritaire, absolutiste, que l'on a heureusement désignée du titre de Torcemadisme.

Voilà vingt-cinq ans que, tous les ans, à chaque élection partielle ou générale, on nous répète que les électeurs ne sont pas libres ; voilà vingt-cinq ans que le corps électoral donne un démenti formel à cette calomnie. Qu'importe ! le républicain ressasse constamment le même mensonge, fort de cet adage bien connu; "Menez, menez encore ; il en restera toujours quelque chose."

Il faut que les élections soient faites par le gouvernement de Washington, sous la protection des baïonnettes fédérales et sous l'œil vigilant de la police républicaine. Voilà comment on entend, comment on pratique, et l'on veut persuader la liberté, aux Etats-Unis, en l'an de grâce 1892.

Et sait-on pourquoi nos gouvernants préfèrent ce terrain de la bataille à tout autre ? C'est que l'idée peut flatter les fanatismes ou les passions de la partie la plus peuplée du pays ; que, par conséquent, elle a quelque chance de rallier une majorité aveugle, brutale, celle non du bon sens, mais du nombre.

Nous comptons bien que, cette fois encore, le parti républicain en sera pour ses frais d'invention et de campagnes, et qu'il se préparе une cruelle déconfiture au 8 novembre prochain.

Il tient cas, on peut affirmer que la fraude qu'il emploie, sera la plus redoutable qu'aura eu à craindre, jusqu'ici, la Démocratie. Qui est-ce qui perd la partie dans trois mois, elle n'a jamais chassée du gouvernement. Que le maître des élections, le pouvoir en fasse ce qu'il voudra, et nous verrons si, dans trente ans des Etats Unis, le lamentable spectacle que nous a donné à la Nouvelle-Orléans l'Histoire administration Wannoth. Nous reverrons les beaux jours de la reconstruction.

Ne faisons d'une aussi terrible perspective, est-il possible que l'on songe à nouer la discorde parmi les démocrates !

Banque du Commerce.—Fondée il y a quelques années déjà, la Banque du Commerce qui une des mieux posées ici. Elle a pour elle, alors des hommes qui inspirent confiance, par leur honnêteté, leur expérience, leur entente des affaires autant que par leur parfaite honorabilité ; MM. W. F. Pitkin, président ; Ely Hoag, vice-président ; John R. DeHaise, caissier.

Nouvelle Orléans Machinery Co. Ltd.—Messieurs les planteurs se trouveront peu démunis d'intérêt à la lecture d'une annonce de la New Orleans Machinery Co. limited, dont M. W. L. Cushing est le président, et dont les bureaux et les magasins sont rue Gravier 106. La compagnie a l'époque actuelle avait devenir dépositaire des machines et instruments aratoires, des gens de la campagne.

Pas d'abstinence, pas d'approfondissement de soi. Il est fait usage de sirop Delabarre pour la dentition chez les enfants en cette famille. C'est un remède sûr et ayant toute la confiance.

1891-1892.

La situation financière et commerciale.

On a dit et répété souvent que les contrées et les communautés sont toujours la fortune qu'elles méritent et que, quand elles se trouvent dans la détresse ou tout au moins, dans la gêne, elles n'ont qu'à s'en prendre à elles-mêmes de leur mésaventure.

L'assertion est peut-être un peu hasardée. Un pays, comme le sud, une ville, comme la Nouvelle-Orléans, peuvent traverser des crises financières et commerciales provenant de causes supérieures ou étrangères qui échappent, en tout ou en partie, à leur contrôle ; il y aurait injustice, alors, à leur jeter brutalement la pierre, à leur refuser toute espèce de sympathie dans l'infortune qui les frappe.

C'est un peu le cas de la Cité du Croissant, cette année, comme on peut s'en rendre compte, d'après le Bulletin Annuel que, comme à l'ordinaire, nous publions, ce matin, 1er septembre.

En voici un exemple bien frappant.

Au point de vue des affaires, l'année a été mauvaise, exceptionnellement mauvaise.

Mais pourquoi ? Parce que, à la suite de circonstances, parfaitement indépendantes de notre volonté, il nous a fallu subir une baisse constante du coton. Peut-on reprocher cette baisse à nos planteurs, quand ils l'avaient prévue, quand ils avaient pris leurs précautions pour l'éviter ; quand ils avaient, dans ce but, commencé à réduire leur culture du textile ? Pour la première ou pour la seconde année, ils n'ont pu réussir. La faute n'en est pas à eux, mais à des circonstances extérieures sur lesquelles ils ne pouvaient exercer aucune action. Comme le mouvement en faveur de la réduction est plus accentué que jamais, il est à croire que là où l'on a été battu, une ou même deux années, on remportera, la troisième, une victoire complète.

Ce qui, avec la baisse constante du coton, a le plus contribué à cette stagnation des affaires, ce sont les ravages qui se sont déclarées, partout, le long du fleuve et des bayous en tributaires. Qui pouvait s'imaginer que l'année où l'on avait fait les plus grands, les plus beaux travaux aux levées du fleuve, serait précisément celle où l'on aurait à constater les plus effroyables inondations ?

A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe. Les désastres de l'année 1892 ont été une dure leçon pour le gouvernement de Washington ; il a compris qu'il avait assumé, par ses négligences passées, une terrible responsabilité, et il s'est décidé, bon gré malgré, à prendre toutes les mesures nécessaires pour remédier à cet affreux état de choses. Le budget des dépenses de la Vallée du Mississippi a été doublé, triplé, et l'on peut espérer que nous touchons à la fin de toutes les catastrophes qui désolent et ruinent, chaque année, les propriétés riveraines de notre grand fleuve.

Dans une pareille situation, est-il étonnant qu'il y ait eu une si grande stagnation dans les valeurs, que la spéculation se soit montrée si timide, qu'elle se soit bornée aux opérations les plus strictement nécessaires ?

Par contre, la situation des banques est excellente. Les dépôts y abondent et l'encaisse y est énorme.

Nous ne pouvons, par malheur, en dire autant des compagnies d'assurances ; elles ont été victimes de désastreuses conflagrations, les primes versées, proportionnellement, ont été insuffisantes, et les cas de faillite ou de démarche d'une grande partie de leurs capitaux. Aussi plusieurs d'entr'elles ont-elles beaucoup souffert.

Quant à la ville et à l'Etat, elles n'ont pas à se plaindre de leur situation financière qui s'améliore de jour en jour. L'une et l'autre ont fait certaines opérations habiles, certaines heureuses conversions qui allègent le fardeau de leur dette, qui diminuent considérablement leurs charges annuelles, et il est permis d'espérer qu'en 1893, l'aisance, qui n'est peut-être pas loin, où elles pourront consacrer leurs revenus à des œuvres utiles et productives, au lieu de les employer à combler les trous creusés dans le passé par des administrateurs plus coupables encore qu'inaptes.

Ad démontrer la situation générale, n'est pas si mauvaise qu'on le croit généralement. Il se manifeste dans nos campagnes une activité extraordinaire. Le régime des primes y a donné une impulsion nouvelle à l'industrie sucrière. Dans presque toute la basse Louisiane, on abandonne la culture du coton, qui ne rapporte plus, pour se livrer à celle de la canne, qui donne des bénéfices certains. Partout, nous voyons fraterniser dans les sucreries, des machines nouvelles, qui augmentent et améliorent, quand elles ne doublent pas le produit de la fabrication ; partout se multiplient les usines centrales qui permettent à tous les planteurs, petits et grands, d'accroître sans cesse leurs cultures, tout en les améliorant sensiblement, chaque année. Non seulement la production augmente, mais les moyens de communication et de transport se perfectionnent. Les tramways et les chemins de fer sillonnent les habitations et relient entr'elles chaque localité et chaque paroisse.

Toutes ces choses sont pour nos campagnes autant d'indices d'une prospérité inconnue jusqu'à présent ; et, dans un Etat essentiellement comme la Louisiane, quand les campagnes prospèrent, la ville est bien près de faire fortune elle-même.

La Boîte Mousse.—Ne parez pas cette boîte-là, c'est-à-dire ne l'ôtez pas ; mais, au contraire, allez à elle et vous vous en féliciter. Vous la trouverez sain des rues Ursulines et Dauphine. Elle vous apparaîtra comme une boutique au fronton du magasin de M. Geo Wagner ; et si vous ne comprenez pas son langage muet, ce n'est pas la " Vous qui entrez, n'avez toute espérance," qu'elle vous dira, mais tout l'opposé. Dans vous entrerez mal chaussé, et vous sortirez bien chaussé et à très bon compte.

Monument à Antoine.—Il faut être étranger à la Nouvelle-Orléans et y être depuis peu de temps seulement, pour ne pas connaître le restaurant Antoine, situé rue St-Louis, près Bayou. Une clientèle des mieux choisie lui est acquise depuis nombre d'années, et cela parce que l'établissement garde son rang, par ses prix modérés du reste. Le chef de cuisine est une célébrité en son genre, " Jules," qui a été longtemps au Pavillon Club ; c'est une acquisition qu'a précédemment fait les gourmets qui fréquentaient le Restaurant en question.

Mais si l'on y trouve bonne table, excellent service, l'on y trouve également une installation non moins parfaite. Des salons vastes, aspectueux, meublés et les conflits peuvent donner leurs banquets.

Les commandes écrites à l'établissement auront promptement exécutées.

Voiturier, Taillybien ! cor. — La maison John Bonnet très favorablement, très honorablement connue, tient toujours le haut du pavé dans son genre d'affaires. Elle est portée par un homme jeune, actif, intelligent, propulsé entre tous, le fils du fondateur de la maison, M. Raoul Bonnet.

C'est généralement à elle que les familles du quartier français s'adressent quand elles ont le douloureux devoir de faire enlever leurs morts. La maison s'en occupe avec les soins les plus consciencieux.

Il est d'autres circonstances aussi dans la vie, mais peu pénibles celles là, et on va la trouver. C'est à l'occasion de mariages de baptêmes. Elle donne un bienveillant empressement. M. Raoul Bonnet est personnellement qu'il est, ce mot à la disposition de ses clients et au publique pour leur être agréable. C'est au No 65 de la rue St-Anne que sont les belles écuries de la maison classique aux gens ; c'est là qu'il faut aller pour y rencontrer les plus riches équipages de la ville.

Edouard & Hambtman.—Nous signalons à l'attention du nos lecteurs de la ville et des campagnes l'annonce de MM. Edouard & Hambtman. Ces messieurs sont toujours très occupés à des travaux importants ; et s'il en est ainsi, c'est qu'ils sont consciencieux dans l'exécution de tout contrôle qu'ils entreprennent.

Voilà leur annonce.

Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans.—Un capital de $200,000, un surplus de $700,000 voilà les chiffres que publie la banque de la Nouvelle Orléans. Il est des institutions dont il n'est guère besoin de faire l'éloge ; elles ont un passé, un présent qui sont de sûrs garants pour l'avenir. La banque est nommée une de celles-là. Ses officiers sont : Albert Baldwin, président ; Simond Katz, vice-président ; Wm Fairfax, caissier ; D. G. Baldwin, vice-caissier.

Papeterie, Souvenirs de bureaux.— On trouvera à la compagnie dite : Garnis Stationery Co., Limited, 56 rue de Conty, un très beau fonds d'articles pour bureaux, tels que papier, jeux d'épreuves, plumes, encre, etc., etc. Les prix de la maison sont des plus modiques.

Oh ! mon dos !

Le Pasteur's Hed-Ake guérit tout mal de tête et ne guérira jamais autre mal ; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit ; tous les pharmaciens en vendent.

Une étoile à l'horizon.

Nous vous parlions de la distribution des prix au Conservatoire National de Musique et de Déclamation à Paris.

Voici ce que M. Edmond Stoullig écrit, dans le dernier numéro de l'*Art*, à propos d'un des lauréats de ces importants concours :

.....

"Ici je "mets à la ligne" en l'ouvrant un paragraphe spécial pour célébrer avec toute une salle, à notre avis enthousiaste, le succès de M. Veyret, un comique *personnel*—voilà qui est rare—qui, d'une voix claire et d'une verve sans pareille, a joué d'admirable façon le Scapin de Molière.

"Il a été la perle du concours et la joie de la journée. Aussi, d'accord avec le public, le jury lui a-t-il accordé, sans partage et à l'unanimité, le prix qui lui ouvre si brillamment la carrière dramatique. Si M. Veyret ne se fait pas une belle place au théâtre, nous serons bien trompé dans l'espoir que nous fondons sur sa nature."

M. Stoullig dit encore dans sa même courrier dramatique :

.....

"Quand nous aurons cité M. Sibiet (très bonne réplique donnée à M. Veyret dans Argante des *Fourberies de Scapin*) ; qui, ne faisant encore partie que d'une classe préparatoire, ne pouvait être admis à concourir, il ne nous restera plus qu'à constater qu'il n'y a eu cette fois à l'appel des lauréats, aucune récrimination d'aucune sorte, aucune réclamation infirmant les décisions du jury, mais, au contraire, une approbation générale.

"Et quand le jeune Veyret, pâle et ému jusqu'aux larmes, est venu sur la scène pour s'entendre nommer, le président a laissé le public manifester librement, par de longs applaudissements, sa joie de voir un jeune homme de dix-neuf ans conquérir si vaillamment et si justement son premier prix. Retenez le nom de Veyret : oubliez les autres."

A la queue le venin, dit l'axiome ; ce sont les autres lauréats qui n'ont pas été aussi doués, mais l'éloge est complet pour M. Veyret.

Espérons que M. Edmond Stoullig a vu juste et qu'un bel artiste vient de naître. Nous verrons si M. Jules Claretie s'en compare pour la Comédie-Française.

West End.

Nous vous recommandons l'ouverture de *Mireille*, qui sera exécutée ce soir, comme second numéro de la première partie. *Mireille* est, on le sait, une vraie composition de maître ; le côté éminemment poétique du talent de Gounod s'y montre sous des formes délicieuses. Musical ne pouvait être mieux compris, mieux interprété par la musique.

On entendra aussi nombre de pages intéressantes, dont une fantaisie sur *Hippolyte*, de Verdi ; le *Petit Bleu*, valse, de L. Von Veuzel ; suite d'airs de la *Grande Duchesse*,, Offenbach ; Romances de *la Bohémienne*, Balfe ; solo de cornet joué par M. A. Veasey ; *Cujus animam*, du Stabat Mater, de Rossini, solo trombone joué par M. Vic. Bishere ; Grande fantaisie sur *Faust*, Gounod ; *La Paloma*, Yradier ; *La Castanede*, polka mexicaine, Arturo Procel.

Nous voici au premier septembre, ce sont donc les concerts d'adieu du West End, pour la saison 1892 ; ne les négligez pas. Excellentes soirées à passer là de six à onze heures.

Americus Homestead Co.—Cette compagnie est la seconde en ville comme ancienneté ; mais peut être la première comme importance. Elle fut organisée le 14 septembre 1889, avec un capital autorisé de $3,000,000 : c'est dire qu'elle peut opérer en grand. Elle a acheté ou fait bâtir 203 propriétés pour ces mêmes fins. Quatre vingts de ceux qui lui avaient fait des emprunts se sont entièrement acquittés envers elle ; et nombre de ceux qui sont encore ses débiteurs, sont en passe de se libérer. La " Americus " a rendu et rend précieux dans une ville comme la nôtre ; ses services sont inappréciables, incalculables.

Banque Nationale Germania.—Du nombre des banques qui, à l'occasion de la publication de notre revue annuelle de nos marchés financiers et commerciaux, méritent sous les yeux du public ce quel'on peut appeler leurs certes, citons celle dont on a le nom en tête de ces lignes. Cette banque est jeune, mais comme elle est bien dirigée ! Ses officiers sont : MM. Nouvelle-Orléans ; elle a un capital très fort qu'elle sait très bien faire fructifier, grâce à ses sagaces officiers, MM. J. C. Denis et J. L. Bernier.

Maison Schmutz & Ziegler.—Les marchandises que reçoit la maison Schmidt & Ziegler dans le moment sont abondantes et variées ; elles le sont tellement qu'il nous serait vraiment trop exigu. Qu'il nous suffise de signaler à l'attention des familles et des commerçants de la ville et des campagnes le département que dirige depuis bien des années déjà, M. Arthur Landrodie ; ils y trouveront un choix grand approvisionnement de vins rouges et blancs de toutes sortes, spiritueux de toutes marques : Punt et Canes, Chateau Dilhen, St-Julien, etc., Château Yquem, La Tour Blanche, Haut Sauternes, etc., cognac, huile d'olive vierge etc, le tout reçu de la Maison Seignouret Frères, de Bordeaux.

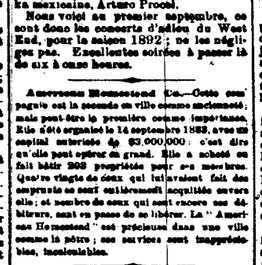
Et puisque nous avons écrit le nom de M. Landrodie, ajoutons qu'on a affaire ere'nativement à lui dans le département des liqueurs de la grande maison de la rue Schmidt. Nous en avons acheté ces liqueurs et lui a plus grande confiance. Commerçants par des années d'une fidélité et d'un dévouement éprouvés.

Agence.—La confiance ne s'achète pas, elle se gagne, dit un mot vieux comme le monde. C'est ce qu'a dû souvent se dire M. Auguste Morel, agent de propriétés, depuis bien des années déjà, M. Morel donne aussi longtemps qu'il est nécessaire aux affaires avec bureau rue Carondelet, 20. Mais aujourd'hui l'étape épuisante est franchie, M. Morel depuis assez longtemps est justement cité comme un des agents les mieux renseignés, les plus actifs, les plus consciencieux en ville, et l'importance de ses affaires en est une preuve.

Les mères imprudentes et inexpérimentées ne devraient pas faire courir de risques à leurs enfants, alors que le sirop Delabarre pour la dentition mettra ceux-ci à l'abri des souffrances et de la mort. Servez-vous en à temps.

Soixante cents chez tous les pharmaciens.

La Responsabilité d'Ayer peut être considérable, par son vaste infaillible, comme le seul spécifique pour les maladies du sang.



Il avait envoyé un télégramme relatif à son commerce. Une erreur malheureuse.

Le col. I. W. Avery a été traité pendant des années par d'éminents spécialistes, sans qu'il en fût soulagé. Il a enfin été guéri par le Swift's Specific (S. S. S.). Il affirme avoir dépensé plus de sept mille dollars sans en avoir éprouvé le moindre bien. Il y a deux ans, il envoyait à ses nombreux amis ; et, grâce à la grande découverte, le Gouverneur Royal du Dr King, voici ce qu'il écrit sous une date récente :

Est-il rien de plus convaincant ?

"Messieurs : J'étais dans un triste état, en fait, les reins malades, la digestion languissante, un bras sans force, souffrant de rhumatismes, quant le sang empoisonné (suite d'une ancienne blessure reçue à la guerre) et assistait à cet odieux mal, le paludisme. Les médecins avaient déclaré que le cas pouvait être très sérieux et consommé de ma part, qu'il était temps que je mette mes affaires en ordre. Depuis bien longtemps je prie que du Gouverneur. Bien mince était-il bon volait ce qu'il était, sans une goutte de sang. Mon bras était fort, mon estomac guéri, et mon sang épuré est excellent.

"I. W. Avery."

Ouvrant du Rev. Pasteur, Nouvelle-Orléans, Lou., 20 août 1892.

Le Swift's Specific S. S. S. est vendu par tous les pharmaciens de première classe. Le volant du King's Royal Germetuer, que nous avons trouvé très efficace dans tous les cas où nous l'avons fait usage, est fourni gratis par la Compagnie du Dr Swift.

[Signé] Eugène du Bon Pasteur.

Notre remède est parfaitement par des milliers de personnes les mieux connues ; et comme nous désirons à cet une que le Gouverneur puisse jouir d'une longue existence, nous lui avons fait parvenir, à lui et à sa famille, des bouteilles de notre remède, et nous recevons journellement des lettres de remerciements de ceux qui en font usage. Nous publions quelques-unes de ces lettres, etc. Envoyez-nous votre adresse, et nous vous enverrons notre livre sur le sang, sa circulation et sa maladie, qui sera envoyé gratis par la Swift Specific Company, Atlanta, Ga.

Prix : Du flacon de la grandeur ordinaire par la King-Royal Germetuer Co., Atlanta, Ga.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er Sept. 1892.—Indications pour la Louisiane : Temps beau, excepté averses sur le côté ouest du nord.

Température du 31 août 1892.

Thermomètre de R. & L. Claudel, Opticiens, No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade.
7 heures du matin.....	82	28
Midi.....	94	34
3 P. M.....	86	37
6 P. M.....	84	29

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Albert Landry à Mlle Emélie Coppling.
Patrick Wilson à Mlle Emilie Carter.
William Clarke à Mlle Rose Brown.
Samuel Barnes à Mlle Henriette A. Adams.

Naissances.

Mme Henry Canova, une fille.
Mme E. Labordère, une fille.
Mme Francis L. Lemeis, une fille.
Mme Adam A. Kerner, une fille.
Mme Georges Cartier, un garçon.
Mme Edouard Vendlinn, un garçon.
Mme Dr Henry Haywood, un garçon.
Mme W. F. Manger, un garçon.
Mme Thomas D. Dunbar, un garçon.

Décès.

James F. Johnson, 74 ans, 78 rue St-Philippe.
Peter Newman, 57 ans, 96 rue Bagatelle.
Mme Veuve Thérèse Roman 87 ans, 176 rue Cypress.
J. Lary, 58 ans, Hôtel Dieu.
Mme Veuve Kate Comstock, 60 ans, 261 rue Barracks.
Matilda Cochran, 50 ans, 36 rue Sud Villeré.
Léon Bessemayer, 2 ans, 50 1/2 rue Piseau.
Adelina Griffin, 65 ans, 297 rue Ste-Marie.
George J. Mascraft, 24 ans, 4427 rue Commune.
Walter Crawford 23 ans, 77 rue St-Thomas.
Elizabeth Pierce, 60 ans, 65 rue St-Anne.

Ventes inscrites au bureau de l'auctionateur des aliénations :

J. Fapp, à B. Aitken, un terrain borné par les rues Liberté, Calliope, Clio et Franklin, $5,100.

D. Dufrechou à Mme M. Dinias, un terrain borné par les rues Marais, Trémé, Orléans et St-Pierre, $2,550.

C. Russel à Mme L. Sylvestre, un terrain borné par les rues St Antoine, Marais, Urquhart et Bagatelle, $2,000

C. Russo à J. Romano, deux terrains bornés par les rues Magazine, Général Taylor, Constance et Peniston, $1,400.

J. Jones à Mme J. Kanel, un terrain borné par les rues Thalie, S. Peters, Ernte et Tchoupitoulas, $1116.

Mme Charles au Third District Building Association, deux terrains bornés par les rues Solidelle, Derbigny, Champs-Elysées et Marigny, $1,600.

E. Roberson à Mlle M. Brady, quatre terrains bornés par les rues Patton, Laurel, Eléonore et Hartzville, $1,100.

Ventes.—Ventes immobilières effectuées à la Bourse d'encan St-Charles, mercredi 31 août 1892.

Par Opens & Bogotter.

1. Le double corps de logis, coin St-Louis et Roman $ 1,550.

2. Le double corps de logis rue Roman, entre St-Louis et Toulouse, $900.

3. Un joli cottage en bois rue Perdido, entre Galvez et Johnson, $460.

Cour Civile de District.—Wm. Frick contre Anna May Schmidt, sa femme, pour obtenir la divorce.

Mme Louise Banner contre F. E. Martines, son mari, dans le même but.

Le Convalescent Home.

M. Parker vient de rédiger son rapport du *Convalescent Home*, pour le mois d'août, et il l'a adressé aux différents journaux de la ville. Du 1er au 31 août, il a été admis 33 convalescents dans l'asile ; il restait encore dans l'établissement 6 des pensionnaires de juillet.

Il a été trouvé un emploi pour 13 des individus admis dans la maison. Un aveugle a été renvoyé chez ses parents dans l'Illinois, et un autre à Natchez. Deux chez des parents ont été congédiés pour avoir enfreint le règlement. Il reste en ce moment dans l'hospice 12 ex malades. Soixante-six individus y ont été logés et nourris pendant le mois d'août.

M. Parker, se disposant que de très faibles ressources, n'a pu recevoir dans sa maison tous ceux qui ne sont adressés à lui dans ce but, et il s'est vu, il y a quelques jours, presque dans la nécessité de la fermer. Il compte sur la générosité du public.

La société des "Kings' Daughters" est déjà venue à son aide. Mlle Sophie B. Wright s'est chargée du loyer du Home. M. Parker espère que ce généreux exemple sera suivi par d'autres personnes charitables, et qu'il lui sera permis de poursuivre l'œuvre éminemment bienfaisante qu'il a entreprise et à laquelle il serait heureux de se dévouer. Espérons que son attente ne sera pas déçue.

Conférence sanitaire.—La Conférence tenue au local du Board of Trade par des représentants des diverses Bourses Commerciales de la ville, ce dernier pour réaffirmer la nomination d'un comité de sept membres chargés de soumettre un plan d'action après l'avoir élaboré de concert avec les membres du Bureau de Santé et les autorités municipales.

La séance a été ajournée à ce soir. A la réunion d'aujourd'hui on recevra le rapport du Comité de 7. Celui-ci est composé de MM. D. M. Kilpatrick, E. J. Kohnke, Rév. I. L. Leucht, Peter Cone, E. Eisenhauser, G. Gardner, Hy Schuits et Jos. Kohn.

—Le chef O'Connor a reçu du maire avis d'avoir à ordonner aux capitaines des diverses compagnies de mettre les pompes à la disposition des personnes autorisées, pour faciliter le lavage des ruisseaux et l'assainissement de la ville.

Accidents.—John Ferguson, âgé de 45 ans, a eu la bras gauche et la jambe prise entre les tampons d'un wagon du Southern Pacific R. R., à la station de Powers, à 6 milles d'Algier.

—Hier matin, à 8 heures, John Smith, âgé de 35 ans, qui travaillait à la gare du Southern Pacific, au pied de la rue Poydras, a reçu sur la tête un morceau de bois tombé du 2me étage.

Vol.—La nuit dernière, on a volé $16 de linge chez Célestine Padel, 217 rue Dauphine.

Chutes.—Hier soir à 3 heures, John Lampos âgé de 38 ans est tombé dans le ruisseau, au coin Pleasant et Camp, et s'est légèrement blessé à la tête.

Il a été ramené chez lui, 30 rue Sixième, par un ami.

—A la même heure, Bennett Richardson, un jeune nègre qui pansait à cheval dans Washington et Franklin est tombé et s'est blessé à la tête. Il a été ramené chez lui, 394 rue Washington.

Incendies.—Hier soir à 5 h. 30, un incendie qui a pris naissance dans un tas de foin, a détruit les étables de la station des chars de la rue Magazine, situées sur cette dernière rue, près de la Nouvelle-Levée.

Les écuries détruite, qui appartenaient à la N. O. City and Lake R. R. Co., et étaient évaluée $25,000, sont assurés, ainsi que les chars, pour $75,000 aux agences Marshall J. Smith, Marx et Fils, Pescud, Riell et autres. Les chars et les mulets ont tous été sauvés.

Le No 878 de la rue Magazine occupé par Ernest Mansberg, mercier, et appartenant à M. Peter Jung, a été endommagé pour environ $10. L'immeuble est assuré pour $4000 à la compagnie Standard, Liverpool et Globe.

Pendant l'incendie, un chef-pompier nommé C. W. Flaty qui jetait de l'eau sur le toit d'une maison de la rue Pleasant, est tombé et s'est légèrement blessé. Il a été transporté chez lui.

L'alarme a été donnée par téléphone par M. Buttman, entrepreneur de pompes funèbres, rue Magazine.

Arrestation.—Les détectives Kerwin et Peoves ont arrêté hier, Mme J. L. Wilson, qui est accusée, par ses patrones, MM. Roeff & Abraham, d'abstraction de lingerie pour dames, No 30 rue de Chartres, d'avoir volé pour environ $32 de linge de dessous. La prisonnière a été écrouée au poste de 2me precinct.

Les objets volés ont été retrouvés chez elle, No 230 rue Palmyra.

—Vers 2 heures du matin le feu a détruit la maison située rue Franklin près Soracte à Algar, occupée par un homme de couleur nommé Levy Grant et lui appartenant.

L'immeuble qui était évalué $900, est assuré pour $500 à l'agence Woods.

—A, R. Maxley, un nègre de 25 ans, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, par le train de 5 heures 15 du Mississippi Valley RR., venant de St-Pierre, paroisse St Jean-Baptiste, où il avait été grièvement blessé à la jambe droite, en coupliant des wagons. Il a été transporté à l'hôpital dans une voiture d'ambulance.

Coup de revolver.—Escoigne Derbigny et Bienville, au coin d'une querelle avec un nommé Wm Jones, un individu de nom de P. Skilling, lui a tiré un coup de revolver qui est resté sans effet.

Une accusation a été portée contre Fagneaux qui demeure rue Derbigny, entre Toulouse et St-Louis.

Sports athlétiques. Jeux seulement nouveaux, mais autres qu'à ceux qui fréquentent le club Olympique entre les six gladiateurs les plus en vue du monde entier.

Les chemins de fer nous ont déjà amené nombre d'individus de toutes les plus éloignées ; et d'ici à dimanche ils nous en auront amené des milliers encore. La Nouvelle-Orléans se commencera dès la prochaine semaine revêtira une physionomie à part ; une animation inaccoutumée règnera dans ses rues les plus centrales, là où sont situés hôtels, bourses et cafés.

Le papetier Williams est très affairé ; c'est lui qui, au No 10 de la rue St-Charles, donne au public tous les renseignements voulus relativement au grand événement ; c'est lui qui est chargé de la vente des places réservées. Le Club attendra jusqu'à la onzième heure pour mettre en vente les billets ne donnant droit qu'à l'entrée, ces objet en poche est de rendre impossible la contrefaçon.

Les deux *Turf Residences* ont enregistré hier un nombre de paris très élevé le jour précédent. Les partisans de Sullivan ont été quelque peu désappointés d'apprendre qu'il passe apparemment bien plus que son "entraineur" ne le dit. Les timorés n'ont pas risqué trop de bankroller sur lui depuis.

Corbett a de chauds partisans, qui, jusqu'à ce moment, parient pas sur lui. Il est attendu à la Nouvelle-Orléans lundi matin ; son adversaire l'y précédera d'un jour ou deux.

McAuliffe et Myer se partagent également les paris. Les prophètes — car il y en a partout, ça pousse comme des champignons — annoncent que ce sera une affaire très chaude, mais une haute autorité déclare que c'est là une opinion erronée.

En effet dans un article qu'il vient d'écrire, le Professeur J. O. Affleck, examinateur médical à l'Université d'Edimbourg, déclare la température générale et la température élevée favorise le développement de la maladie, mais que plusieurs dépêches des plus violentes ont fait leurs plus grands ravages pendant l'hiver.

Cela étant le cas, ce doit en conséquence qu'il ne faudrait pas se relâcher dans l'application de système de quarantaine et que, durant une longue période il faudra prendre rigoureusement toutes mesure sanitaires possibles.

La choléra vient de faire son apparition à Douvres ; l'un des principaux ports de communication entre l'Angleterre et le Continent, et qui a eu service non interrompu de petits steamers allant à Calais et Boulogne, et France.

Trois individus ont été atteints du mal à Douvres ; l'un d'eux en est mort.

On n'affirme pas que ce soit là le choléra asiatique, mais la présomption est que tel est le cas.

La Haye, 31 août—Un autre cas de choléra a été rapporté en Hollande. Une personne récemment arrivée à Groningue, 93 milles nord est d'Amsterdam, a eu une attaque et la mort a été prompte. Elle venait de Hambourg. Ce décès cause de vive alarme.

Bruxelles, 31 août.—Le Professeur Errington, bactériologue distingué de Bruxelles, vient de placer le Bureau de Santé Scheidt dans une fausse position. Celui ci annonçait, ces jours derniers, que la maladie sévissant à Anvers n'était pas le choléra véritable et qu'on y avait constaté seulement un petit nombre de cas importés de la Hollande.

Conséquemment des patentes de santé étaient données aux navires, comme en temps ordinaire.

Or M. Errington, chargé d'examiner les déjections des individus atteints à Anvers, maintient, à la suite de cet examen qu'indubitablement cette maladie est le vrai choléra asiatique.

Téheran, 31 août—Le choléra en cette ville semble être au bout de sa carrière ; l'épidémie décroit.

Le nombre de cazuals par le fléau est été de 200 pendant la journée d'hier ; cet ils sans doute une forte mortalité ; néanmoins elle constitue une diminution de 600 comparativement aux décès d'il y a dix jours.

Paris, 31 août—Les retours officiels portent que, ces quatre derniers jours, 51 personnes' atteintes de cholérine, ont été transportées aux hôpitaux de Paris.

Les décès, en outre de cette même période, se sont élevés à 21. Le nombre des malades en traitement ici, à l'heure actuelle est de 211.

Londres, 31 août.—On est fort indigné contre les fonctionnaires de santé qui, lundi dernier, ont permis qu'il pas-sagers du steamer *Peregrine*